

# L'Alliance Nationale

Organe de la Société de secours mutuels "L'Alliance Nationale"

"VINCIT CONCORDIA FRATRUM."

Vol. III, No 7.

Montréal, Juillet 1897.

50 cts par an.

## FLEUR DES BOIS

Et son cœur fut pris par un guerrier blanc. Les mois et les ans ont passé depuis,  
Quand la bise mord le bouleau tremblant, Et la fleur des bois qui n'a plus d'appuis,  
    Quand la forêt mue, Dont l'avenir sombre,  
La fille des bois, dans les grands sentiers Sourit aux oiseaux dans l'attente encor  
Toute seule va, de longs jours entiers, De la vision qui manque au décor  
    Par son rêve émue. De sa forêt sombre.

Ce fut dans la plaine au ciel attiédi, Dans les matins blonds, dans les soirs tombés,  
Quand la flambe d'or descend du midi, Dans le vent qui fait les joncs recourbés  
    Que lui vint ce rêve. Et l'arbre farouche  
Près de son ruisseau le guerrier passa, On la voit pensive au bord des chemins,  
Et de loin son œil longtemps caressa Et le lendemain sur les lendemains  
    Ses pas sur la grève. Lentement se couche.

Que lui donna-t-elle au guerrier vaillant ? De décembre morne à juin triomphant,  
Les bois pleins de bruits, les flots babillants, Quand la sève monte ou l'écorce fend  
    Pourraient nous le dire, Au souffle du pôle,  
Mais le doux secret lui sera gardé Elle dit sa peine aux grands horizons  
Car les bois aux flots ont recommandé Et marche, oubliant bouvreuils ou bisons,  
    De ne pas médire. Son arc sur l'épaule.

Des bruissements d'aile et de chansons Et pourtant plus d'un chasseur donnerait  
Se sont envolés, rieurs, des buissons Ses plus belles peaux d'élan sans regret  
    Dont l'âme voltige, Pour un baiser d'elle,  
Et comme le daim, las de s'abreuvoir, Mais la fière enfant, toute à son passé,  
Le guerrier s'en fut sans souci d'avoir Au vieux souvenir jamais effacé  
    Coupé cette tige. Veut rester fidèle,

Car son cœur fut pris par un guerrier blanc.  
Quand la bise mord le bouleau tremblant  
    Quand la forêt mue,  
La fille des bois, dans les grands sentiers  
Toute seule va, de longs jours entiers,  
    Par son rêve émue.

GONZALVE DESAULNIERS.